

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 28

Artikel: En pays vaudois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ecoute, Daniet, y faut le faire ; je t'ai toujours dit : tu es comme les derbous : tu n'as de la force qu'au bec.

— Tonnerre ! je viens de couper une fourmière !

— C'est bien fait, tu as trop de gnaiffe ! Le bon Dieu t'a puni ! Moi j'aime mieux pas courir la poste et ne pas faucher les fourmilières. Tout ce que je te recommande c'est de te veiller la borne du coin ! S'te plaît, ne vas pas la couper par le milieu.

— C'est pastoi, au moins, qui pourrais la couper. Ta faux c'est comme une scie. Je serais que toi j'irais faucher avec la serpette. Tu aurais meilleur temps !

— Allons voir, mina-mors ! gronde la voix du patron, qui vient de terminer l'andain. Voilà Rosine avec le déjeuner. Finissez vite, vous mangerez après.

A l'ombre d'un vieux noyer, sur une serviette rousse, le déjeuner est servi...

L'orchestre des grillons égaie ce premier repas.

*

— Allons-voi désandanner à présent !

On remplace la faux par la fourche, et aidés de quelques femmes et jeunes filles, on se remet à la besogne. Les hommes ont ouvert leur chemise sur leur poitrine brunie et velue et retroussé leurs manches.

De larges chapeaux de paille défendent les visages féminins des ardeurs du soleil dans tout son éclat.

*

C'est midi. La table est mise au pied d'un arbre.

Après le dîner, il faut retourner le foin. Quelques bouteilles d'un bon petit vin sont apportées au champ. De temps en temps on leur dit « un petit mot ».

Le soir vient lentement. En prévision de la fraîcheur de la nuit, le foin est « enchiorné ».

Puis, la journée finie, on rentre lentement, fatigué. On soupe et l'on se couche.

Le lendemain, faneurs et faneuses rassemblent tout le foin en un long tas.

On charge le fourrage qui monte très haut sur le char. La presse est mise au centre ; on jette la corde, et les manivelles fonctionnent en grinçant.

Tout est prêt. Au milieu des rires on hisse les jeunesse sur le véhicule et le lourd chargement, que traînent des chevaux ou des bœufs, rentre péniblement, oscillant à chaque ornière et laissant derrière lui une odeur troubante,

dame, que je m'acquitte du soin dont s'est reposé sur moi un mourant, qui vous conjure par tout ce que vous aimâtes jamais, de vouloir me suivre...

Ici le messager s'arrête, et Catherine, que le seul mot de mourant a fait tressaillir, cherche dans ses yeux ce qu'elle n'ose lui demander.

— Il est dans cette petite chaumière qu'on appelle d'ici sur la route, il désire avec ardeur s'entretenir avec vous, poursuit l'inconnu, mais vous n'avez pas un instant à perdre, car il se meurt ; et veuille le ciel qu'il respire encore quand vous arriverez près de lui.

— O ciel, sur la route.... un mourant qui demande à me voir ? Ah ! ce ne peut-être que lui.

La dame d'Estavayer n'hésite pas un instant.

— Venez, dit-elle à sa compagne, suivez-moi près de votre malheureux parent. S'il meurt, le monde ne me reprochera point cette démarche ; mais puis-je être assez heureuse pour avoir à l'excuser à ses yeux... puisse-t-il vivre ! Grand dieu, daigne nous conserver un héros ; il est tant d'êtres vils et abjects sur la terre.

En parlant ainsi, Catherine entraînait la demoiselle d'Aleman sur les pas de l'inconnu.

Pendant qu'elles prennent ensemble la route de la chaumière, expliquons pourquoi Grandson, qui, la veille avoit quitté le comte de Kent, en lui permettant de revenir fêter le nouvel an avec lui, n'avoit pu lui tenir parole : pourquoi ne pouvant pas même suivre son projet de se rendre à Belp, il se

délicieuse, et l'écho des gais refrains entonnés par la troupe joyeuse qui lui fait escorte.

Juin 1907.

En pays vaudois.

AVENCHES.

La « Société vaudoise d'histoire et d'archéologie » a tenu, le 3 juillet, à Avenches, sa V^e assemblée générale annuelle.

L'antique cité est des plus attrayantes. S'ils n'y sont plus très nombreux, hélas, les vestiges du passé qu'on y voit encore et ceux qu'amènent au jour les fouilles de l'Association « Pro Aventino » présentent un réel intérêt, pour le simple visiteur aussi bien que pour le savant archéologue.

De l'*Avenches gaulois, du bourg helvète*, dit M. Nafé, conservateur des monuments historiques, nous ne savons malheureusement rien : il ne nous reste qu'un nom propre, celui de la cité même, et, au musée, un objet de valeur hors ligne, le célèbre coin gaulois pour la frappe des monnaies et quelques poteries.

L'avenir nous dira peut-être où était le bourg helvète brûlé en 58 avant J.-C. et reconstruit après la défaite de Bibracte ; en attendant, nous ne pouvons guère étudier que la ville romaine à partir des empereurs Flaviens (69-96), *Vespasien, Titus et Domitien*. Cette ville subit une première invasion des Allamannes vers 265 ; un siècle plus tard, vers 354, un pillage et une destruction en règle — sans parler des invasions qui suivent jusqu'à la reconstruction par Burkhard, évêque de Lausanne.

Deux routes principales traversaient la cité d'Avenches : l'une, du sud au nord, l'autre, de l'est à l'ouest ; ces routes correspondaient à des portes.

Les substructions d'une de ces portes, celles de la *Porte de l'Est*, attestent une construction vraiment imposante, de 39 mètres de façade extérieure, sur 26 mètres de profondeur ; à titre de comparaison, la porte dite d'*Erculanum*, à Pompéi, n'atteint pas 45 mètres de façades.

La ville actuelle d'Avenches, traversée par la grande route de Berne à Lausanne, s'élève sur la colline, *probablement* sur l'emplacement de la citadelle de l'*Aventicum romain*, et peut-être sur celui de l'*oppidum gaviois*.

A l'angle nord-est du château, nous possédons encore une des tours de cette époque, une grosse tour carrée, bien remaniée et transformée il est vrai. La *Tour dite du Vully*, au nord-ouest de l'enceinte, et celle de *Bonneville*, au centre du front méridional, remontent pour le moins au xvi^e siècle ; avec leurs meurtrières remaniées pour les adapter aux armes à feu, leurs faces intérieures ouvertes du côté de la ville selon la règle générale, les fragments d'architecture romains encastres comme matériaux de construction, sont de très

vit obligé d'y envoyer Mielwil à sa place. C'est qu'un événement bizarre, disposant impérieusement de lui, contraria ses désirs ainsi que ses intentions, et le contraignit à remplir sa destinée. Il faut en rendre compte au lecteur.

Enchanté d'avoir un prétexte pour se présenter chez Catherine, suivi de ses écuyers et de quelques-uns de ses gens, le baron de Grandson alloit lui porter la sauvegarde qu'il avoit obtenue du général anglois, lorsque traversant un hameau à deux lieues de Belp, il vit une jeune personne s'élançer du seuil d'une habitation champêtre, au-devant de son cheval, en joignant les mains de la manière la plus suppliante.

— Noble chevalier, disoit-elle, ayez pitié d'une malheureuse, aidez-lui à réparer le mal qu'elle a fait... Veuillez prévenir un malheur....

— Que puis-je pour vous ? dit Grandson, avec l'accent de la sensibilité, parlez...

Un vénérable ecclésiastique, que le chevalier jugea être le curé du village, s'étoit avancé d'un air grave et modeste, pendant que la jeune fille l'implorait.

— Mon protecteur, lui dit-elle, vous m'avez permis de recourir à ce bon seigneur, daignez lui expliquer vous-même ce que nous attendons de sa générosité.

Le curé, car c'étoit en effet le pasteur du lieu, proposa pour lors à Grandson de s'arrêter un moment dans son presbytère.

intéressants monuments de l'architecture militaire du moyen âge.

Mais la perle de l'Avenches moderne est son château, profondément remanié et en partie reconstruit par les baillis bernois de 1565 à 1600 ; c'est un des meilleurs et des plus gracieux édifices de style Renaissance que possède le canton de Vaud.

L'entrée de la cage d'escalier, avec la porte surmontée des armoires martelées ; les deux échauguettes de cette tourelle d'escalier ; le buste, malheureusement mutilé, du maître d'œuvre Antoine Ballanche, de Neuchâtel, l'architecte auquel on doit la charmante composition de la façade. Puis le buste du charpentier-menuisier.

En fait de détails intérieurs, la cheminée de la grande salle supérieure, qui ne manque certes pas de caractère, et une des portes, caractéristique pour le travail de menuiserie et de serrurerie ; enfin la porte de l'enceinte orientale, bien conservée avec sa menuiserie, ses ferrures originales, son chemin de ronde, et la même porte, vue de l'extérieur, avec la silhouette pittoresque du château dans le fond.

Devinette.

Le problème du Cygne et du Canard.

Un bateau à vapeur, le *Cygne*, fait en 6 heures 24 minutes, le trajet aller et retour, arrêt déduit, entre Lyon et la ville X, chef-lieu de département.

Le *Cygne* met, pour descendre, 1 h. 36 min. de moins que pour monter.

Un autre bateau, le *Canard*, emploie 16 heures pour faire le même service. Le temps de la descente est plus court de 8 heures que celui de la montée et la différence de vitesse des deux bateaux est de 10 kilomètres par heure, en eau dormante.

La vitesse du courant est supposée uniforme.

On demande le nom de la ville X. et sa distance de Lyon ?

Prime : Un volume « Foyer romand ». Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Ceux qui souffrent d'insomnie

doivent en premier lieu éviter toutes les boissons excitantes, donc aussi le café qui active les fonctions du cœur et qui excite le système nerveux et celui des vaisseaux sanguins. La science a depuis longtemps confirmé ces faits. Celui qui doit renoncer au café à cause de l'insomnie, n'est cependant pas obligé de se priver d'une jouissance à laquelle il tient, car le café de maïs de Kathreiner lui procure un succédané avantageux à tous égards. Tout d'abord il ne nous prive pas du sommeil. Son arôme agréable, semblable à celui du café, son goût doucement aromatique et son action bienfaisante le mettent au premier rang des aliments recommandables.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.

— Née en ce hameau, lui dit le pasteur, Elzely (c'est le nom de cette jeune personne), y reçut l'éducation la plus vertueuse au sein d'une famille indigente. A seize ans elle fut placée au service d'une grande dame, que des chagrins domestiques ont depuis contrainte à quitter la maison de son époux. Elzely ne suivit point sa maîtresse, hélas ! on étoit parvenu à corrompre l'innocence de ses mœurs, sans avoir pu triompher de ses principes ; et du moins il lui resta des remords. Elle demeura près de son indigne maître qui la rendit bientôt malheureuse à son tour, mais elle ne pouvoit s'en détacher : les profusions coupables du vice, servaient à entretenir la vertu ; les parens de l'infortunée vivoient dans l'aisance ; et ne soupçonnant point de leur fille, ils en bénissaient le ciel. Cependant elle conservoit un désir extrême de revoir le toit paternel ; mais ce désir avoit toujours été tellement contrarié par son séducteur, qu'elle crut rêver lorsqu'il lui proposa il y a peu de jours, de la conduire chez ses parents, où il demeureroit caché auprès d'elle sous un déguisement qui tromperoit tous les yeux. Elzely ayant accepté cette proposition avec transport, a trouvé dans les caresses de sa famille, le reproche le plus poignant pour un cœur tel que le sien, et méritoit le projet d'expier ses fautes en se séparant de son maître, lorsqu'il lui confia hier au soir, le motif qui l'a conduit en ce lieu.

(A suivre.)